

L'InsPo

Bdx - Edition février 2022

ARTEFACT 2022

Les sorties du mois
Playslit du mois: la *French Touch*

Prix Mirabeau 2022
Conférence du BDM :
Y. Jadot
Débat: Faut-il inviter des
personnalités clivantes à
Sciences Po?

Divertissement
Quizz : Who wants to be
my Valentine?



ROAD TO ARTEFACT

Rencontre avec L'Odyssée,
nouveau BDE 2022-2023

Zoom sur : L'envert, Gala du
BDE, ELYZE, TBM

Zoom sur &
Opinion politique
« J'ai testé »

SOMMAIRE

- 2** Sommaire & Edito
- 4** Zoom sur
- 6** Politique
- 8** « J'ai testé »
- 10** ROAD TO ARTEFACT
- 12** L'Odyssée prend la barre
- 14** Culture & Cinéma
- 16** Culture & Musique
- 18** Divertissement & Food
- 20** Quizz

Cher.ères Iepien.nes,

Les beaux jours sont de retour ! Et ils ne reviennent pas seuls puisque l'InsPo les accompagne. A la lumière du soleil de février, la rédaction te propose une édition sur le thème du renouveau associatif printanier.

Au menu pour ce quatrième numéro, la présentation des projets les plus lumineux de l'IEP. Le soleil se couche sur l'ancien BDE, l'occasion pour nous de te présenter un entretien exclusif avec la nouvelle équipe. Le début d'une orbite qui s'annonce haute en couleur - et en engagement. Également, un aperçu des coulisses d'Artefact, événement pour lequel les ateliers du BDA se préparent à rayonner sur la scène artistique inter-iepienne.

Ce n'est pas tout : l'atmosphère se fait plus politique dans nos pages, avec un éclairage porté sur les conférences du BDM, la description de la nouvelle application ELYZE, et la mise par écrit du débat qui secoue Sciences Po depuis quelques semaines. Faut-il inviter des personnalités clivantes ? Un affrontement d'idées dans la section « Opinions ».

Qui dit Soleil dit astres. D'où un « J'ai testé » des plus brillants, qui traduit en quelques phrases la visite en clair-obscur vécue par notre reporter chez l'astrologue. A ses côtés, une série de révélations sur l'expérience d'un an loin de la lumière des écrans des réseaux sociaux.

L'InsPo te parle beaucoup cinéma à travers ses articles sur les Petits Courts, les sorties du mois et une avant-première au Jean-Eustache de Pessac. Mais que les moins cinéastes ne se fâchent pas : dans la rubrique « Culture », on discute aussi *French Touch* musicale, bonnes adresses, voyage et féminisme. Un grand merci à Sexprimons-Nous pour un article éclairé sur la non-mixité et à EuroStep, qui te révèle les *must see* de sa destination de cette année, Prague.

Laisse-toi entraîner dans un numéro sans nuage,

Bonne lecture,
La rédac

Gala de passation du BDE

Le 15 janvier 2022, le BDE Coup de soleil nous invitait à partager le dernier événement de son mandat. La métaphore du coucher de soleil annonce bien l'enjeu de la soirée : la passation vers le BDE Odyssée qui nous a régalié. Si pour certains la soirée est encore un trou noir, l'InsPo est là pour te rafraîchir la mémoire et te faire un récap de l'événement Sciences Po de l'année. Bien évidemment, comme nous ne faisons pas les choses à moitié, nous avons opté pour la formule pleine Lune qui démarrait à 20h pétantes. Entre le ravalement de façade et les hésitations vestimentaires, nous sommes arrivés près du Pont de Pierre pour embarquer à bord du Burdigala à temps. Le pompon sur la Garonne : la vue sur les quais illuminés.

Sur le plan de l'organisation, la soirée était millimétrée. Le BDE a mis les petits plats dans les grands avec un cocktail dînatoire gourmand et un service de qualité. Tout en mangeant nos petits fours, nous avons assisté au *showcase* très privé du BDA. Le spectacle était à la hauteur de nos attentes et les musiques absolument *iconic*. Les invités avaient même la possibilité d'alpaguer les photographes afin d'immortaliser le moment. A mesure que les détenteurs de la formule croissant de Lune arrivaient, l'ambiance devenait plus euphorique. Il faut dire que sous l'effet des rafraîchissements, on en venait même à se demander si le bateau n'avancait pas un peu. En fin de soirée, après avoir bien saigné Jul et l'Antenne, nous avons assisté à la désorganisation générale du vestiaire improvisé en souk de Marrakech.

Finalement, cette soirée était à la hauteur des espérances. On ne peut que féliciter le nouveau BDE Odyssée pour cette entrée en matière particulièrement réussie.

Mathilde

Parlons de l'EnVert pour aller à l'EnDroit !

Depuis le lundi 10 janvier 2022, l'EnVert a enfin ouvert ses portes au sein de l'IEP. Arabelle, Agathe et Léonard sont les trois co-présidents de cette nouvelle cafétéria !

L'EnVert a pour objectif de vous proposer une offre alimentaire à la fois locale, écoresponsable, de qualité et diversifiée. Ainsi, vous y trouverez des options végétariennes et véganes. Elle vise à compléter la cafétéria du CROUS pour que tout le monde soit comblé. Les produits sont quant à eux de saison et issus de circuits courts. La carte non définitive vous propose des sandwiches, salades, lasagnes, pâtisseries et gourmandises telles que la célèbre barre chocolatée « Sweekers », et le tout à des prix abordables.

Désormais, les co-présidents souhaitent agrandir leur équipe. Cela leur permettrait d'être ouverts tous les jours de la semaine puis d'ajouter de nouvelles recettes. Alors, si tu veux en savoir plus, abonne-toi à leur compte ([lenvert.scpobx](https://www.instagram.com/lenvert.scpobx)), et qui sait, peut-être que tu seras à leurs côtés pour égayer toutes nos pauses déjeuner !

Andréa

PRIX MIRABEAU 2022 : de Paris à Bordeaux, la victoire de Hauts les Mots

Le Prix Mirabeau est un concours d'éloquence instauré en 2011 regroupant les 10 IEP de France : 10 délégations de 4 concoureurs sur 2 jours. Cette année, il a lieu à Sciences Po Paris. A cette occasion, Hauts les Mots brille et remporte la finale !

La délégation de Bordeaux était composée de 2 binômes : Nadja et Pacôme pour la joute, et Laurence et Lucas pour le discours. L'équipe reste dans l'incertitude jusqu'au jour du départ, où Pacôme est fort heureusement négatif au COVID-19 après 5 jours d'isolement...

Sujet du discours : « **Je vais vous dire ce qu'est la liberté : c'est de ne pas avoir peur** ». Nina Simone. A réaliser en 4 minutes.
Sujet de joute : « **la peur nous tient-elle en vie ?** ». 20 minutes de préparation.
En plus de la justesse des mots, il faut savoir gérer la vitesse (du flow).

Pacôme réalise l'introduction et la conclusion en 45 secondes, tandis que Nadja réalise le débat libre en 3 minutes face à la délégation de Lyon, qui échoue à mener un débat constructif en réalisant des attaques personnelles. Nadja répond avec intelligence : elle se rie de leurs arguments et tire son aiguille du jeu. Bordeaux, grâce à ses discours raisonnés, et sa gestion habile des commentaires insignifiants de Lyon, se qualifie en finale avec Paris, Aix-en-Provence et Grenoble.

C'est alors que, Bordeaux rencontre Grenoble en joute : « **suffit-il d'agir ?** » en 6 minutes. Le discours, lui, porte sur : « **Et c'une folie à nulle autre seconde - De vouloir se mêler de corriger le monde** ». En tous cas, la peur ne les arrête pas, et malgré la courte durée de 24h pour écrire leurs arguments, Hauts les Mots arrive en première place du podium.
Et oui, Hauts les Mots ramène le prix à la maison.

Parité et ambiance

Cette année, le prix Mirabeau exigeait la parité des binômes et au sein des délégations. Les années précédentes, le concours Mirabeau était sujet à des débordements dans la parole ou les actes, notamment un discoureur il y a deux ans : « ils l'ont coupé du montage et la présidente a demandé que l'on change radicalement le visage du prix Mirabeau », pour sa survie, me souffle-t-on.



Ainsi il a été décidé d'imposer la parité au sein des délégations, ainsi que des mesures anti-VSS et anti-discriminations.

Pour autant, je ne vous apprend pas que parité, ne signifie pas égalité. Si les binômes étaient mixtes, seulement 3 équipes sur 10 avaient positionné les joueuses dans le débat libre de 3 minutes contre 7 équipes où elles réalisaient l'introduction et la conclusion en 45 secondes. Nadja et Pacôme faisaient partie, tout à notre honneur, de ce 30%. La démarcation est encore plus flagrante en finale : ils sont la seule délégation sur les quatre à avoir une femme en débat libre. Parité oui, séparation équitable du temps de parole, pas vraiment.



Toutefois, il faut souligner la solidarité à l'œuvre lors du concours, où les délégations se plaisent à se rencontrer et échanger. (A l'exception de Sciences Po Paris qui profitait d'être à domicile pour être encore plus « exécration »...)

Enfin, Hauts les Mots n'aurait pas remporté la victoire sans l'aide précieuse de son équipe (Léo Briggs, Claire Philippe, David Radji, Anastasia Guillien, et plus encore...). Ou sans Noa Vacher, qui a charitablement transporté un fer à repasser dans son sac à main tout le week-end pour leur assurer un look impeccable. Hauts les mots, c'est avant tout une équipe.

Et maintenant ?

Hauts les mots ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. L'association est qualifiée pour la 8ème de finale de la FFBE le mois prochain, un concours de débat parlementaire. Sans oublier Artefact le 18 février. Alors accrochez-vous, Hauts les mots n'a pas fini de nous éblouir.

Je remercie chaleureusement Nadja, Pacôme et Lucas d'avoir pris le temps de répondre à nos questions.

Rima

Face à face avec Jadot: « l'écologie est prête à gouverner »

À l'aube de la nouvelle année d'élections présidentielles, l'amphi Montesquieu se remplit d'élèves venus écouter Yannick Jadot invité par le BDM, la salle est pleine, de quoi concurrencer les rencontres Sciences Po Sud Ouest.

Passé par les bancs de l'Université Paris Dauphine, Yannick Jadot s'engage auprès d'une ONG altermondialiste et travaille un temps au sein de Greenpeace en Asie et en Afrique, expérience militante pendant laquelle il sera arrêté. Jadot intègre le parti Europe Ecologie les Verts, étiquette sous laquelle il est élu député européen en 2009. Si en 2017, après avoir remporté la primaire de son parti, il finit par se ranger derrière Hamon, cette fois-ci, il est catégorique : **l'écologie est prête à gouverner et il ira jusqu'au bout.**

Au-delà du travail impeccable des journalistes qui enchaînent les questions précises et informées face à un Jadot qui peine à respecter les temps de parole, l'intervention fait débat. Devant un public sensibilisé et attentif aux thématiques abordées, le candidat se montre pourtant vague et évasif sur ses réponses allant jusqu'à piocher dans le registre du « ce n'est pas la question ». Tantôt proche, « les amis », tantôt gauche « si vous avez étudié un peu », avec peut être un soupçon de provocation « des COP26, j'en ai fait beaucoup », « si une éolienne tombe, au pire, c'est un lapin mal placé », Jadot semble dialoguer avec peine face à des étudiants qu'il perçoit comme familiers voire acquis.

Sur le sujet essentiel d'actualité du scénario énergétique, les prises de position nuancées nous laissent perplexes. « **Peut-on passer au 100% renouvelable? Je dis oui !** » affirme l'invité qui précise cependant « il ne faut pas penser que ce sont les énergies renouvelables contre le nucléaire ». Le ton monte, le verbe va bon train et, interrogé par le BDM, il s'enflamme « Vous contestez le scénario RTE ? Oui je le conteste ! ».



@yannickjadot

C'est au moment où Jadot nous fait part de sa conviction profonde concernant les bénéfices économiques portés par son projet écologique, que l'échange devient intéressant : de nouveaux emplois pour un marché du travail réformé ainsi qu'une économie de la sobriété de la réparation et de l'intelligence. Il s'agit selon lui d'une opportunité unique pour imaginer de nouveaux indicateurs de mesures économiques et financiers et dégager des leviers d'innovation afin de redonner du sens au travail. Favorable au revenu citoyen qu'il imagine facteur d'émancipation collective et individuelle, **Jadot dresse le portrait de ce qui pourrait être la gouvernance écologique des cinq prochaines années.**

Se positionnant à l'antithèse des autres candidats « ils n'ont pas la crédibilité ni la légitimité pour gouverner », Jadot sait qu'il parle aux nouvelles générations de votants qui ont la force de faire basculer les élections à l'image des européennes de 2019. S'adressant au public, il insiste sur l'importance du rôle de la jeunesse, exclue du quoi qu'il en coûte, première victime de l'écoanxiété et en appelle aux sentiments : « la défiance de plus en plus forte, la colère, l'angoisse et la déception : je les comprends ». Le vote vert sera finalement « **le vote de coeur au dessus du vote de la peur** » pour se réconcilier autour d'un triptyque nécessaire « **climat, solidarité, biodiversité** ».

De la démocratie à la parité en passant par la dette et le foie gras, les journalistes balayent un éventail de thématiques avant de laisser Jadot conclure l'échange. Pour ces dernières minutes le candidat est tranchant : il est temps de faire preuve d'un peu « de panache ». En effet selon lui « toutes les candidatures ne se valent pas » et il n'est « pas là pour sauver le parti socialiste ». Le message est clair : renoncer ne fait pas partie du programme. Yannick Jadot conclut comme il a commencé son intervention en interpellant la jeunesse : « **emparez-vous de l'élection** » !

Saskia

TBM

ou la bête noire de la métropole

Voilà maintenant presque 10 ans, qu'en tant que bonne bordelaise phobique du volant, je vis au crochet de nos chers réseaux de Transport Bordeaux Métropole. Je fais partie des chanceux.ses qui ont pu voir l'évolution des prix des tickets, le passage de TBC à TBM, goûter aux plaisirs des travaux à n'en plus finir, des changements de trajets, des retards, des pannes et encore mille et une aventures palpitantes ! Mais n'importe quel autre étudiant n'est pas en reste, tous victimes du tram B (peu importe la direction) où non seulement la proximité humaine en ferait trembler les épidémiologistes, mais aussi où le nombre d'incidents sur la ligne devient presque une habitude.

Parce qu'au fond TBM c'est quoi ? C'est tout d'abord du matériel défectueux ! D'une part les trams, dont la métropole a eu la très bonne idée d'alimenter une partie par le sol : fini les câbles peu esthétiques. Mais c'était sans compter le climat pluvieux de Bordeaux : car oui, à la moindre averse, le système prend l'eau, et paralyse le réseau. D'autre part les bus ne sont pas plus épargnés, je l'affirme en tant qu'adepte des bus (pas par choix je vous l'assure). Combien de fois mon vieux bus chéri (coucou le 71) peine à redémarrer une fois le feu passé au vert... Et combien de fois me suis-je broyé le dos à bord des Flexo, nos chers minibus – que dis-je – nos chères charrettes de nuit, qui me ramènent dans mon bled façon rodéo/manège à sensation (c'est tout juste s'ils ne s'écroulent pas à chaque dos d'âne) TBM c'est aussi des tracés de trams et de bus absolument consternants ! Il suffit de jeter un coup d'œil rapide au réel tracé des trams (et non pas celui lissé qu'on peut voir aux stations) pour constater leur incohérence.

Car oui, ce ne sont pas les résultats de décisions logiques ou pratiques, mais simplement des caprices des maires des communes alentour, qui tiennent absolument à leur joli petit tram. Des caprices non seulement qui coûtent aux voyageurs, eux même incapables de réaliser certains trajets, mais surtout coûteux tout court (les travaux de l'extension de la ligne A vers l'aéroport sont évalués à 90 millions d'euros). Avec un autre exemple personnel, pour faire un trajet réalisable en 25 minutes en voiture de chez moi à l'IEP, le trajet en bus dure entre 1h20 et 2h. Même les choix des horaires et des fréquences de passage sont farfelus : quel genre de ville qui prétend être « la deuxième métropole la plus attractive de France » termine son service de tram à 1h les week-ends ?

Ce sont également des investissements ridicules : à la rentrée 2021, TBM nous a fièrement présenté ses super vélos électriques, tout nouveaux tout beaux ! Des supers vélos électriques à utiliser sur des réseaux de pistes cyclables inexistantes (je fais coucou à nos cyclistes casse-cous)... On a aussi inauguré récemment la ligne de tram D, en 2020 ! Et qui a fait l'objet de travaux...en 2021. Depuis quelques années, ce sont les tickets qui ont changé, non plus compostables mais magnétiques : on peut recharger ses billets ! Mais uniquement dans les stations de tram ou en agence : pratique pour prendre le bus. J'adore me dire que mon abonnement étudiant à 220€ par an est si bien réinvesti. C'est tous ces problèmes qui n'ont fait qu'accroître tout le respect que je dois aux chauffeurs, les premiers à subir injustement les mécontentements des passagers et à endurer les conséquences des mauvais choix de TBM. Et on se demande pourquoi les Bordelais continuent de prendre la voiture !
Cécile Costa

ELYZE

Son slogan est prometteur et ses modalités très attrayantes – « l'application qui va te faire aimer la Présidentielle ! », ELYZE, est GRATUITE, NEUTRE, SANS PUBLICITÉ pour découvrir de façon ludique des candidats à la présidentielle ».

Et en effet, le principe d'utilisation de l'application est simple, utile et assez marrant : comme pour une application de rencontre, tu swipes les propositions de chacun des candidats aux élections présidentielles. Pour chaque proposition, tu disposes d'une explication en quelques mots qui te permet de faire un choix informé, mais tu ne connais pas le candidat à son origine. Quand tu as décidé de ton adhésion ou non pour cinquante des idées formulées, tu accèdes à ton classement des candidats. Ce classement dépend de la proportion de propositions avec lesquelles tu es d'accord pour chaque candidats. Autrement dit, on peut tout à fait te conseiller de voter Macron, Mélenchon et Lassalle à la fois. *Pro tip* : swipe au moins soixante-quinze idées pour que tes résultats soient un peu plus clairs.

ELYZE est destinée aux 19-24 ans, c'est-à-dire à la génération qui votera pour la première fois à des élections

présidentielles en 2022 et dont la réputation est d'être politiquement désengagée. Or, le succès fulgurant de l'application (1,3 millions de swipes en vingt-quatre heures, d'après ses créateurs, fraîchement entrés à HEC Montréal et fondateurs du mouvement citoyen Les Engagés) prouve bien que le défi est relevé et que les jeunes s'intéressent à la politique dès lors qu'elle se fait accessible.

En somme, ELYZE est une application ludique et pertinente pour se familiariser avec les programmes des candidats à la présidentielle. Cependant, on n'oublie pas que les hommes et les femmes politiques sont davantage que des propositions, et on garde en tête la polémique de la collecte des données personnelles des utilisateurs par l'application. ELYZE est donc un outil, pas une formule magique pour découvrir le candidat idéal.
Raphaèle

DIVERGENCES - DEBAT

Faut-il inviter des personnalités clivantes à Sciences Po Bordeaux?

CONTRE

Commençons par un quizz ! Qui a dit : « Face à l'intolérance et à la haine, il n'y a [...] pas de débat possible » ? Les gauchissas au blocus de jeudi ? Non, ce sont les mots choisis par J. Chirac pour refuser le débat d'entre-deux-tours face à J.-M. Le Pen et ses 17%. Cette évidence est aujourd'hui remise en cause par une prénotion : refuser d'inviter ferait de nous des censeur.es.

En réalité, personne n'invite « tout le monde ». Nous avons fixé des limites à l'expression. Elles sont étatiques : diffamation, injure, négationnisme, etc. Elles sont socialement normées, ainsi, personne ne se bat pour inviter les SDF du Cours Victor Hugo à parler en Montesquieu. Nous décidons collectivement de qui mérite un espace de parole. Ce débat n'est pas celui des censeur.es face aux défenseur.es d'une liberté d'expression absolue. Nous sommes tous.tes censeur.es. Alors, n'ayons pas peur : quel choix voulons-nous faire ?

Au minimum : les limites imposées par la loi. Nous ne pouvons accepter d'inviter des condamné.es d'expression. Cet avis est partagé par l'administration, à travers le refus d'inviter G. Lejeune, et par le Bureau Des Médias puisque E. Zemmour n'est pas sollicité. Cependant, cette limite permet d'inviter J. Bardella, président d'un parti multirécidiviste et « seulement » mis en examen.

C'est pourquoi, nous devons aller plus loin : essayer d'empêcher des personnes allant contre un environnement sain d'accéder à un espace de parole supplémentaire. Parce que tendre un micro est plus qu'une affaire de légalité. Offrir un espace, c'est mettre en avant UNE parole plutôt qu'une autre, c'est lui offrir de la légitimité, de l'écoute et du pouvoir de convaincre.

Alors, ne soyons pas dérangés de faire vivre des idées contradictoires. Soyons dérangés d'offrir un espace de parole supplémentaire à des idées insécurisantes. Chacun.e doit se sentir à l'aise au sein de son école. Parce que personne ne devrait être obligé d'accueillir chez soi celles et ceux qui l'insultent et se battent chaque jour contre leurs droits. Parce que la haine n'est pas une opinion. Parce que c'est une fausse bonne-idée de croire qu'accueillir c'est combattre. Parce que l'antifascisme est une nécessité pour nos démocraties, la banalisation de l'extrême-droite un danger pour elle.
M.

POUR

Si j'écris cet article, c'est parce que je suis inquiète de ce que devient notre IEP. De plus en plus d'étudiants s'auto-censurent par peur d'être critiqués, jugés, injuriés par une majorité aux opinions très tranchées et qui ne laisse plus place au débat. Or nous sommes bien dans un Institut d'Etudes Politiques, établissement ne prônant aucune idéologie et laissant libre cours à chaque idée et opinion, tant est qu'elles soient légales. Il semble donc essentiel d'inviter des personnalités politiques de tous bords, dont certaines par conséquent clivantes, et tout particulièrement en cette période d'élections présidentielles.

L'article auquel je répond explique que dans l'objectif de préserver un environnement sain pour les étudiants, certaines personnalités politiques n'ont pas leur place. Au contraire, refuser d'entendre certaines personnalités publiques revient à fermer les yeux sur une réalité, nier l'importance qu'ont certains politiciens controversés dans le débat public. Démentir la réalité n'est pas ce que j'appelle étudier dans un environnement sain.

De plus, selon certains, inviter de telles personnes renforcerait leur légitimité et leur visibilité. On ne peut cependant pas ignorer le fait que ces personnalités ont le soutien d'une part non négligeable de l'électorat. Leur interdire de venir s'exprimer paraît alors illogique. Il vaudrait mieux au contraire chercher à expliquer l'ampleur de leur place dans le débat public.

Par ailleurs, les rencontres avec les politiciens se déroulent dans un amphithéâtre sous forme de conférence et non de meeting politique, donc dans un cadre propice au débat. Par définition, une personnalité politique clivante divise profondément l'opinion. Il est donc normal que les avis soient partagés, une personnalité publique invitée ne peut de toute façon faire l'unanimité. On ne peut interdire des idées et empêcher quelqu'un de s'exprimer est liberticide. Il faut réapprendre à dialoguer avec l'opposition et non à la bâillonner. Il est primordial de préserver le débat en garantissant la diversité des opinions et l'ouverture d'esprit dans notre école, en défendant nos idées à coup de rhétorique et non de censure.

Angèle

J'ai testé

Un an sans Instagram

Tout récemment, j'ai recréé mon compte Instagram. Cela faisait plus d'un an que j'avais quitté ce réseau pour plusieurs raisons - et notamment parce que j'en étais devenue très dépendante. Je passais des heures à scroller, je n'arrivais pas à m'empêcher de regarder les stories de mon ex et je tombais dans l'obsession de la mise en scène de ma vie. Quand j'ai pris la décision de supprimer mon profil, j'ai eu l'impression de faire un geste énorme et très effrayant, comme si j'orchestrais mon isolement du monde. Alors que dire de la réalité de cette expérience ?

En vérité, je n'ai aucune révélation choc à transmettre. Évidemment, se couper d'un des réseaux sociaux les plus utilisés par notre entourage implique une prise de distance. Je n'étais plus au courant de certaines références, je ne voyais plus défiler les vidéos *trending*. Quand je rencontrais quelqu'un, il était plus difficile de rester en contact. De la même façon, alors qu'on peut facilement se faire une idée de la vie des amis qu'on voit moins grâce aux stories qu'ils postent, il m'a fallu demander plus régulièrement de leurs nouvelles, ou bien abandonner entièrement le projet.

La réaction des personnes quand j'annonçais que je n'avais plus de compte Instagram, en revanche, était rigolote. Une partie d'entre elles me trouvait très bizarre, mais la majorité m'a répété qu'elle *m'admirait tellement* mais qu'elle *n'oserait jamais* faire comme moi. En fait, je pense qu'on est tous conscients du rapport addictif qu'on entretient avec le réseau. Et d'ailleurs, on est très nombreux à faire régulièrement des pauses et à supprimer l'application par intervalles de temps. Pour autant, je n'ai jamais rencontré une seule personne qui ait supprimé son compte pour de bon - ça ressemble trop à un saut dans le vide.

Pourtant, me passer d'Instagram, c'était aussi m'offrir le temps de lire plus souvent, de mieux discuter, d'apprécier et de partager pour de vrai pleins d'expériences. Finalement, j'ai l'impression que cette année a été marquante pour mes relations, dans la mesure où j'ai dû privilégier celles qui me tenaient vraiment à cœur. J'ai activement entretenu celles-ci, et la qualité de mes amitiés a pris le pas sur leur quantité.

Au-delà de toutes ces considérations, la question de l'accès à l'actualité est un point important de cette expérience (surtout à Sciences Po). Les réseaux sociaux représentaient un moyen majeur pour m'informer ; dans un premier temps, j'ai compensé cette mise à l'écart en écoutant plusieurs podcasts et en m'abonnant à plusieurs journaux. Je précise que j'avais aussi conservé un compte Facebook, et que j'accédais à une partie de l'actualité en regardant les posts - mais très peu, puisque la plateforme y est bien moins adaptée qu'Instagram. Malgré tout, ces moyens détournés ne m'ont pas permis de me tenir au courant des événements de l'IEP ; et comme j'ai commencé à m'endormir quand j'écoutais mes podcasts, mes efforts ne portaient plus vraiment leurs fruits.

J'ai donc réinstallé Instagram, même si j'ai conscience qu'il est très difficile de gérer son rapport aux réseaux sociaux lorsque l'on y accède très jeune, ce qui est pourtant le cas d'une majorité d'entre nous. Je réalise plus que jamais les opportunités que représentent les réseaux sociaux en termes d'accès à l'information, de moyen d'expression, d'engagement et de communication, à condition de garder le contrôle de sa consommation. En deux mots, je suis fière de cette expérience mais vraiment trop contente de redécouvrir toutes les photos de mes amis, et de lire chaque jour les supers publications d'Hugo Décrypte.

Une consultation chez une astrologue

Je ne suis en aucun cas une adepte de l'astrologie, je lis mon horoscope du LSD en amphi et il m'arrive occasionnellement d'y jeter un coup d'œil dans la salle d'attente chez le dentiste. En fait, s'ajoutait à l'indifférence et à l'ignorance sur le sujet, un peu de peur. Donner autant de pouvoir sur sa vie à des forces extérieures liées à des thèmes astraux, très peu pour moi. Alors sincèrement, ce n'était pas écrit dans les étoiles qu'en plein Covid, un peu incertaine sur l'avenir, je réagisse au commentaire d'un ami (tenez-vous bien, en fac de droit) : « tu devrais aller voir mon astrologue ». Par défi, pour aller jusqu'au bout de la boutade et je l'avoue un peu par curiosité journalistique, je me suis retrouvée un dimanche pluvieux à poireauter en attendant l'heure fatidique de la rencontre.

Période de Covid oblige, le rendez-vous se fait par zoom. Et là, surprise, pas de fumée ou de vieille dame extravagante à la madame Irma : le visage de Mme Joséphine s'affiche sur l'écran, souriant et posé dans un salon élégant, le tout couronné d'un collier de perles et d'un tailleur beige. Je crois qu'elle perçoit assez vite ma gêne, elle engage une conversation bienveillante et dresse un portrait rapide de sa vie. Elle est physicienne et se consacre à l'astrologie depuis sa retraite, elle me parle de sa scolarité à Polytechnique, de sa pièce de théâtre préférée et enchaîne les questions sur mes goûts et mon parcours. Je ne sais pas à quoi je m'attendais mais certainement pas à ça. Au détour de la conversation, elle m'amène en douceur sur le terrain de l'astrologie. On commence par le signe, on enchaîne par l'ascendant, elle prend consciencieusement des notes et ma curiosité grandit lorsque je vois se détacher mon thème astral qu'elle dessine à grands traits sur une page blanche. Mon cerveau rationnel panique à chaque fois qu'elle semble discerner ou deviner (chacun son avis) un élément sur moi, et par mécanisme de défense je cherche à savoir si je ne lui en ai pas trop dit.

Arrive le moment de vérité, elle tire les cartes du tarot. Elle observe la première carte en plissant les yeux et commence « je vois... ». Je retiens mon souffle et j'attends avec impatience la suite. C'est ce moment que choisit ma connexion pour couper, et ma fenêtre zoom se ferme. Après cinq minutes intenses de reconnexion, on en revient à mon avenir.

Avec le recul, je me dis qu'elle a tout de même réussi à prédire certains grands événements des mois qui ont suivi, déménagement, renversements de situation ou rencontres... mais en même temps ça arrive à tout le monde, non ? En fait il ne se passe qu'un seul événement impressionnant pendant la rencontre, quelques minutes avant la fin de notre échange, elle s'interrompt brusquement pour me demander « vous n'avez pas quelque chose à me raconter ? ». Et là, sorti de nulle part, un souvenir me revient en tête. Rien de traumatique ou d'extraordinaire, juste une pensée que j'avais complètement effacée de ma mémoire, curieux donc.

Je vous l'ai dit, plus que les films d'horreur, j'ai toujours eu peur des histoires où le personnage prend des décisions influencé par des prédictions sur son destin. J'ai longtemps cru que l'astrologie était aussi une façon pour certains de se dédouaner de leurs actions ou encore de rester coincé dans une personnalité figée. Je n'ai pas de conclusion définitive à vous donner, je réalise qu'une consultation de ce type peut permettre de mieux comprendre quelques éléments sur soi, non pas à travers les révélations, mais simplement en formulant certaines choses à voix haute. En faisant des recherches après coup, j'ai découvert que l'engouement pour l'astrologie et l'ésotérisme en général chez les 18-24 ans en France, est en hausse depuis le début de la crise sanitaire. Passe-temps pour certains, boussole pour d'autres, 70% d'entre nous déclarent croire aux parasciences selon un sondage Ifop... Effet de mode ou besoin de réponse sur le futur de plus en plus flou, cela reste à voir.
Saskia

ROAD TO : ARTEFACT

Cette année, Saint-Germain-en-Laye va avoir CHAUD! Le concours artistique inter-IEP se déroule le week-end du 18 au 20 février et nos délégations bordelaises seront au rendez-vous. 9 ateliers de notre très cher BDA seront présents: Les Impertinents du Spectacle, Art Core, Les Petits Courts, le BDA Musique, Décadanse, Hauts les Mots, Les Mandiboul's, PLS, et Déclic! Voici un petit aperçu de ce que certain.es nous préparent:

BDA Musique

Bien sûr, notre asso de musique adorée réglera les oreilles des Sciences Pistes de France avec un concert de 20 minutes: pas besoin de plus pour nous faire danser et comprendre qu'on écoute du talent. En touchant à un maximum de genres de musique différents pendant leur performance, les musiciens et les chanteurs répètent sans relâche.

Les Petits Courts

Côté cinéma, on aura le plaisir de découvrir la bombe de court-métrage que l'équipe des Petit-Courts nous a préparée. Ayant tout juste fini de peaufiner leur bébé, les cinéastes vont donner un air de Cannes au festival : à nous la Palme !



Hauts les Mots

Après avoir décroché le Prix Mirabeau 2022, Hauts les Mots remonte sur scène à Artéfact nous régaler d'un discours de 6 minutes à deux. Si chaque IEP se voit attribué un artiste, nos Bordelais composeront sur le thème d'une oeuvre d'Amélie Nothomb... A vos plumes!

Décadanse

Décadanse est plus que motivée pour tout donner sur scène pour faire honneur à Sciences Po Bordeaux ! Le thème de cette année étant « Distorsion », nos 6 danseuses ont redoublé d'imagination pour créer une chorégraphie, qui, on l'espère, en impressionnera plus d'un, mélangeant technique et interprétation. Recherche de costumes, assemblage de la musique, création chorégraphique ... les danseur.ses de Décadanse savent tout faire et sont prêtes à donner le meilleur d'elles-mêmes! N'oublions pas la fameuse épreuve « d'improvisation », qui consiste à danser sur une musique inconnue et se « laisser porter par la musique ». Un programme d'Artefact bien chargé en somme pour Décadanse, qui n'a pas peur de relever le défi !

L'évènement inter-IEP le plus attendu de l'année est arrivé (et paf dans la tête des JIIEP): Artefact arrive pour sa 5ème édition, et sa délégation se prépare en bombe!

Alors oui, ça fait deux ans que ce festival est en stand-by (coucou le COVID), donc une petite explication est à l'ordre du jour. Pour vous dépeindre le festival, on est allé sur les traces de notre délégation, et nous avons rencontré Joséphine et Inès, les membres du BDA organisatrices de la délégation qui nous ont expliqué en quoi consiste Artefact, et comment on s'y prépare. En quelques mots, pour Joséphine, Artefact c'est « un festival d'art de tous les IEP de France », « un rassemblement artistique sur 3 jours entre tous les BDA de tous les IEP » pour Inès. En résumé, « l'évènement le plus cool de l'année », caractérisé par « l'amour de l'art » et le « partage ». Alors attention à Artefact pas de rivalité! Même si chaque IEP se voit recevoir un prix pour un atelier, l'objectif est justement, « de se détacher de cet esprit de compétition. » Finalement, Artefact, au-delà de la création artistique, c'est aussi un événement qui permet aux étudiants de se réunir, de se rencontrer et d'échanger, et de dépasser la traditionnelle rivalité entre les différents IEP.

Inès nous dit: « On partage un moment ensemble créatif et artistique, on se soutient quoi. » Depuis maintenant le mois d'octobre, notre BDA s'affaire à organiser le festival et la venue de la délégation de Bordeaux, avec bien évidemment le challenge covid en prime...

La 5ème édition d'Artefact prend place cette année dans la douce ville de Saint-Germain-en-Laye, du 18 au 20 février. C'est la deuxième participation de Bordeaux, mais les Saint-Germanois.e.s n'auront pas le plaisir d'accueillir la totalité des IEP cette année...

En effet, pour cette édition les IEP de Paris et de Lille ne présenteront pas de délégation, et alors que cela aurait pu représenter une bonne nouvelle en cas de compétition, c'est finalement des projets et des rencontres en moins: snif snif.

Et ces IEP n'ont pas été les seules victimes de la covid (oui on essaye d'appliquer les règles de la langue française): les associations de DJ ont dû être écartées de la délégation, les concerts ne pouvant initialement pas prendre place avec un public debout, mais assis... Force à l'Antenne, vous allez nous manquer!

Mais alors qui fait partie de la délégation cette année? ArtCore, le BDA Musique, Déca'Danse, Déclic, Haut les Mots, les Impertinents du Spectacle, les Mandiboul's, les Petits Courts, le Portail de Littérature Spontanée: c'est 9 associations, 41 personnes avec nos organisateurs du BDA qui représentent Sciences Po Bordeaux pour cette édition. Notre délégation fera partie de la 300aine de chanceux qui aura l'opportunité de présenter leur travail et de découvrir celui des autres.

Au programme, éloquence, performances improvisées de danse et de théâtre et bien sûr concert sur scène pour les deux premiers jours, puis présentation et projection des œuvres plastiques et cinématographiques pour clôturer le festival en beauté. Et le public dans tout ça alors? C'est bel et bien la bonne surprise cette année: pour la première fois le festival accueille un public ! Vous pouvez courir aller acheter votre pack supporter, vendredi, samedi, dimanche ou le week-end entier pour venir soutenir et contempler les créations de vos artistes préférés. Même si Saint-Germain-en-Laye ne sonne pas glamour, la magie d'Artefact est là pour tout sauver.

Saint-Germain c'est bien gentil, mais la vraie question c'est : est-ce que Bordeaux accueillera un jour le festival dans notre belle ville? Si la décision n'est pas du ressort direct des BDA des différents IEP, Bordeaux pourrait, d'ici 5 ans, accueillir Artefact dans la capitale du vin: comme un bon Bordeaux, il faut prendre de l'âge dans le festival avant d'en être l'hôte.

Alors, Artefact, on en retient quoi? 3 jours d'échanges créatifs, une délégation "chaud patate" pour représenter la couleur rouge de notre IEP, une bonne ambiance assurée, et un trophée mais pas n'importe lequel d'après Inès: « le plus beau trophée c'est surtout les souvenirs faits à Artefact. »

Cécile Costa, Lise et Rima

Entretien exclusif avec les présidents du nouveau BDE

Le 15 janvier dernier, l'équipage du nouveau Bureau des Elèves - L'Odyssee - prenait officiellement la succession du précédent bureau. Le BDE est un centre majeur de la vie de l'IEP ; aujourd'hui, ses deux co-présidents, Quentin et Antonin, nous font découvrir les aspirations de ses vingt-six membres et les must know sur les modalités de la passation.



La passation entre l'ancien et le nouveau BDE s'est faite le 15 janvier, est-ce que vous pourriez nous présenter la nouvelle équipe ?

Quentin : On a repris le BDE après le gala, c'était une transition entre le BDE Coup de Soleil et l'Odyssee. On veut un peu changer la direction du BDE selon la demande de l'administration. On va bien sûr rester sur des organisations d'événements et d'intégration mais on va également donner une dimension culturelle au BDE, par exemple avec l'évènement de la St Valentin.

Antonin : Concernant l'équipe, on est vingt-six. A la base, on était quinze dont six qui étaient déjà là en première année il me semble. On a recruté des gens pendant l'été et ensuite on a ouvert les candidatures à la fin de l'année dernière. On a recruté neuf personnes : quatre 1A et cinq 3A. Ce qui change, c'est que maintenant on veut qu'il y ait des sélections et que le BDE actuel aide des listes à se former.

Comment s'est passée la passation pour vous ?

Antonin : Cette année, ce qui est bien, c'est que le précédent BDE nous a vraiment accompagné pour la transition donc ce que nous avons à faire est assez clair.

Quentin : Il y a vraiment eu toute une période de transition où il y a eu des réunions entre le pôle partenariat de notre liste et celui de la liste d'avant. Mais on est encore en train d'apprendre, et on leur envoie encore des messages.

Vous étiez déjà présents en première année, pourquoi avoir continué ?

Antonin : En première année, on était parmi les deux les plus impliqués je pense, et on part avec des gens qu'on connaît bien.



On peut parfois nous reprocher d'être juste un grand groupe d'amis mais là on a essayé de viser large. On est avec des gens avec qui on s'entend donc ça nous motive.

Quentin : C'est vraiment ça qu'on voulait : une liste qui inclut un maximum de gens et qu'on puisse toucher la population la plus large au sein de l'IEP. C'est vrai qu'avec Antonin on l'a fait en première année, ça nous a plu à tous les deux et on avait envie d'y mettre notre touche et d'y donner une direction pour un an.

Comment avez-vous choisi la nouvelle identité du BDE ?

Antonin : En gros, avec les quinze anciens du BDE, on sait qu'on est ensemble depuis septembre donc on se voit tous régulièrement depuis, et on cherchait un nouveau nom. On a trouvé le thème de la mythologie. On a trouvé ça cool parce qu'on s'est dit que tout le long de notre mandat ce serait un voyage, comme l'Odyssee.

Quentin : Ça nous a inspiré pour les soirées : la mythologie grecque c'est quelque chose de super large. On veut faire un barathon et on peut faire un appartathon avec des thèmes sur la mythologie grecque.

Quels sont vos projets pour ce mandat ?

Quentin : Les 14 et 15 février on va avoir un évènement St Valentin. C'est un évènement qu'on co-organise avec pas mal d'associations. On a déjà fait un partenariat avec UNICEF où on peut offrir une succulente à quelqu'un. Au début, ils voulaient faire des roses, on s'y est un peu opposés parce que c'est totalement anti-écologique (ndlr : on nous dit à l'oreillette que le BDE a pourtant un potentiel partenariat avec la compagnie aérienne Lufthansa - affaire à suivre) et ça ne respecte pas les droits des travailleurs en Afrique. A la place, on met des succulentes et on va aussi faire quelque chose avec Sexprimons-Nous et In.difference.

Antonin : Et en plus de ces stands dans l'atrium, on va organiser avec Haut Les Mots un procès de la St Valentin. Il y aura un vrai jury avec des avocats et des juges.

Quentin : Le but c'est de faire un évènement où c'est une fête de l'amour, mais aussi une fête de l'amitié. On veut aborder les différents types d'amour comme le polyamour et ne pas faire une fête hétérocentrée ou patriarcale. On ne veut pas la détruire mais la réinventer et en faire une fête moderne et à nos visages d'étudiants de Sciences Po.

Et à part ça, vous avez d'autres projets ?

Antonin : On a un projet de quizz de culture générale entre les confs ! On voudrait que toutes les confs s'affrontent en 1A et en 3A et qu'une ou deux personnes par confs s'affrontent. Et ensuite on ferait affronter les 3A et les 1A.

Quentin : Il y a aussi le gala qui sera différent de celui du premier semestre. Ça va être un gala plus traditionnel au château Lafitte. Il sera organisé avec d'autres associations : l'Antenne, le BDA, Déca-danse, peut-être avec Haut Les Mots et Art Core. Ça sera le 19 mars.

Est-ce que c'était un choix d'avoir deux co-présidents ?

Antonin : On savait qu'on aurait cette question. Ça s'est fait de façon naturelle par rapport à nous deux et ça nous aurait paru bizarre de se dire « est-ce qu'on met une fille absolument ? » alors que c'était logique par rapport à notre implication dans le BDE.

Quentin : On y a pensé par rapport à la parité. On tient à l'égalité hommes-femmes, c'est une des priorités du BDE notamment avec le pôle éthique. Mais avec Anto on en rigolait : moi je suis gay et lui il est métais. Donc si on veut parler de minorités, en soi on en a deux. Et si on avait mis une femme et un homme hétéro il y en aurait eu qu'une, est-ce qu'on veut faire une hiérarchie des minorités, tu vois ?

On a entendu parler d'une possible dissolution du BDE du fait de sa lourde dette, est-ce que vous pouvez nous en parler ?

Quentin : Effectivement il y a une petite dette du BDE, mais on en est conscients et on le prend en compte dans l'organisation des évènements. Ce n'est pas pour ça qu'on va faire des prix exorbitants aux élèves.

Antonin : Notre but est d'être totalement transparents, toutes les dépenses seront présentées à l'administration et on publiera comment on dépense l'argent pour les gros évènements. Pour la dissolution, c'est plus par rapport à l'image du BDE après le scandale Sciences porcs. C'était une asso qui incitait toujours à boire de l'alcool et à aller en soirée. On est très prisonniers de la réputation du BDE parce qu'en soi, je suis dans d'autres assos qui ont de bonnes images et quand j'agis avec l'administration à travers ces assos là, on ne me reproche rien. C'est l'un de nos objectifs majeurs, changer l'image du BDE.

Vous avez quelque chose à ajouter ?

Antonin : On est super contents de l'équipe qu'on a, *big up* à elle parce qu'on est quand même vingt-six. Aussi, on veut se remettre au centre de toutes les assos et leur permettre de mieux exister.

Quentin : On est toujours prêt à écouter les gens et les critiques. On est nouveaux et c'est la première fois qu'on fait ça mais on est super heureux de le faire. Et au niveau des étudiants on voudrait les aider à trouver des jobs l'été en les mettant en lien avec des associations, mais aussi les aider au niveau des appartements. Il ne faut pas voir le BDE seulement comme un organisateur d'évènements mais également comme un relai d'associations qui peuvent aider les étudiants.

Elisa



NOS CONSEILS PRAG'MATIQUES

Cette année, Eurostep vous emmène dans la ville aux mille clochers... Et non, ce n'est pas Faro : vous l'aurez tous certainement deviné, on parle bien évidemment de Prague (et si vous ne l'aviez pas deviné, suivez-nous sur Instagram : @eurostepbdx)

Mais pourquoi Prague ? La ville vous réserve de nombreuses surprises, comme par exemple son ancien président, personnalité haute en couleurs (sauf rouge), connu pour sa dissidence contre le communisme.

Avis aux Eurosteppeurs de l'édition 2022 : ne manquez surtout pas un passage au cœur de Vaclav Havel, près du théâtre national, ce dernier ayant d'ailleurs l'air beaucoup plus sympa à découvrir (on vous laisse allez tchêquer le cœur sur Google image).



Continuez votre charmante balade vers le Château de Prague, véritable merveille architecturale (certifié par un fier ambassadeur de la ville), accessible en traversant le pont de Charles (demandez pas, on ne sait pas qui est Charles).

L'entrée est gratuite (profitez en les rats, on sait que le billet d'avion retour n'est pas donné donné).



https://www.pragueticketoffice.com/?fbclid=IwAR0unGxdM-p4ezdxhnOX9TjkUA2YCMnTPJT7c9j_yi8f1TpyAeSxnqI

Terminez votre épuisante journée de découvertes culturelles par l'incontournable à Prague : ses bars. Eh oui, la bière est leur spécialité et la moins chère d'Europe !! *Remember* la devinette, plus de 150 litres consommés par an, par chaque habitant. On vous laisse les meilleures adresses de bars (toujours selon le plus grand fan de la ville : n'hésitez pas à nous demander si vous voulez son num).

Ariane Baty et Apolline Choux



Avant-première au cinéma Jean Eustache : « Un monde »

A l'occasion du festival Téliorama 2022, le Cinéma Jean Eustache de Pessac accueillait l'avant-première du long-métrage *Un Monde* de Laura Wandel, le vendredi 21 janvier.

Un Monde, c'est soixante-quinze minutes de plans filmés en huis clos et à hauteur d'enfant. Ce sont des scènes frappantes qui tiennent le spectateur en haleine et qui abordent avec une grande pertinence le thème du harcèlement à l'école primaire. Le scénario est réaliste : Nora et Abel sont frères et sœurs, et ils perpétuent, subissent et/ou observent des actes d'une grande brutalité. En d'autres termes, ils rencontrent la violence qui caractérise la réalité des cours de récréation et des relations entre enfants.

Au-delà de l'excellent jeu d'acteur de Maya Vanderbeque, sept ans, qui est présente dans la salle lors de la projection du film, c'est la justesse des images qui fait de lui une œuvre marquante. Comme l'explique sa réalisatrice, la participation des jeunes acteurs à la création du long-métrage s'est révélée essentielle, puisqu'ils perfectionnent les dialogues et le scénario. Une contribution qui permet au film de mériter ses nominations aux prix *Un certain Regard* et FIPRESCI. Cerise sur le gâteau : le débat entre spectateurs qui surprend (parfois), amuse (un peu) et émeut (beaucoup) la réalisatrice et nos journalistes.

Raph et Rima

14

NOS COUPS DE COEUR

Les films du mois

Quoi de mieux en cette nouvelle année que le cinéma pour sortir de votre quotidien et des cours ? Pour cet article, nous avons décidé de vous présenter 3 supers films à aller voir très vite.

En attendant Bojangles

« Quand la réalité est banale et triste, inventez-moi une belle histoire ». Sorti le 5 janvier, ce film porte le titre d'une chanson de Nina Simone qui donne cette atmosphère si particulière au film, nous plongeant dans un univers fantaisiste et empreint de folie. Camille et Georges, joués par le brillant duo d'acteurs Effira et Duris, tombent fou amoureux au premier regard, un été sur la Côte d'Azur. S'ensuit

alors une histoire d'amour inconditionnelle, loin des contraintes que supposent la vie d'adulte. Qui, en effet, n'a jamais rêvé de ne pas ouvrir son courrier, d'organiser des fêtes somptueuses tous les soirs ou encore d'avoir pour animal de compagnie un grand oiseau exotique? Adaptation du roman d'Olivier Bourdeaut paru en 2016, ce film est un refus du quotidien dans lequel on retrouve les décors somptueux et l'ambiance musicale que l'on a pu s'imaginer en lisant le roman. Mais sous ses allures légères, ce film dresse aussi un portrait de la folie, nous plongeant peu à peu dans une atmosphère plus pesante. Dans tous les cas, on en ressort ému et très touché par cette famille peu ordinaire.

Licorice Pizza

En compétition pour l'Oscar du meilleur film, le réalisateur Paul Thomas Anderson nous plonge dans ses souvenirs en situant son long métrage au cœur des années 70 dans la vallée de San Fernando, banlieue de Los Angeles où il a grandi. Fabuleux portrait de l'adolescence, on s'attache immédiatement aux deux acteurs principaux, dont le film marque des débuts prometteurs. Gary Valentine est un jeune acteur de 15 ans et Alana Kaye, de 10 ans son aînée, est assistante de photographe lorsqu'ils se rencontrent pour la première fois dans les couloirs du lycée. Ils vont alors vivre leur premier amour et tous les émois que cela implique. On suit ces deux gamins pleins d'esprit dans leur folle aventure, au rythme de la création de leur entreprise de matelas à eau et de leur rencontre avec des personnages loufoques comme la star du *show-biz* interprétée par Bradley Cooper. Virevoltant, ce film nous donne envie de courir dans les rues de Los Angeles, et réveille ce sentiment propre à l'adolescence que tout peut arriver.

Nos âmes d'enfants (C'mon C'mon)

Comme l'indique son titre, *Nos âmes d'enfants* nous embarque dans l'exaltation de l'enfance pleine de joies et de rires, mais aussi de doutes, de peurs et d'interrogations. Johnny, animateur radio New-Yorkais sillonne le pays pour interroger des enfants sur leur vision de l'avenir. Lorsque sa sœur, Viv, lui demande de s'occuper de son fils suite à un problème familial, Johnny entame une relation forte avec Jesse, son neveu, qu'il apprendra à connaître au cours d'un voyage entre New-York et la Nouvelle-Orléans. L'interprétation de Joaquin Phoenix est une nouvelle fois magistrale, aux côtés du jeune Woody Norman, plein de sensibilité et de justesse. La frontière devient floue entre l'univers de l'adulte et celui de l'enfant, alors que les deux personnages souffrent à leur manière, et que Jesse se questionne sur le monde qui l'entoure et sur les émotions complexes qu'il ressent. Le choix du noir et blanc apporte une ambiance sereine, mais surtout des images magnifiques, renforcées par des musiques parfaitement choisies. Ce film aborde de nombreux sujets difficiles comme la peur de l'avenir, la parentalité et l'éducation d'un enfant, la vie personnelle de la femme en tant que mère, l'expression des émotions, les normes imposées par la société ...

Angèle et India



Sources : Allociné

15

SEXPRIMONS NOUS SUR LA NON-MIXI- TÉ

Non-Mixité choisie dans les mouvements féministes : Dépasser les idées préconçues

La non-mixité choisie correspond au fait de se réunir entre personnes concernées par une oppression, en l'occurrence dans le cas du féminisme, l'oppression patriarcale. Contrairement aux idées reçues, la non-mixité n'a rien de nouveau et a déjà été expérimentée dans plusieurs luttes sociales passées. Dès le XVIII^e siècle, les femmes, exclues de l'espace politique, s'organisent entre elles pour échanger librement. C'est dans les années 1970 que la non-mixité dans les mouvements féministes prend réellement son essor, notamment dans le cadre du MLF, le Mouvement de Libération des Femmes. D'autres luttes usent du principe de non-mixité, comme les mouvements antiracistes ou LGBTQ+.

Libération de la parole et auto-émancipation

Selon les défenseur.e.s de la non-mixité, ne pas être en présence d'hommes cisgenres permet aux femmes et aux minorités de genre de s'exprimer librement d'une part sur les violences subies et d'autre part sur l'organisation de la lutte pour s'émanciper de la domination. Christine Delphy, sociologue française et féministe matérialiste, explique que la non-mixité, est indispensable aux minorités « pour que leur expérience de discrimination et d'humiliation puisse se dire de faire de la peine aux dominants ». Aussi, la non-mixité choisie peut être perçue comme un moyen militant et politique de s'opposer à la non-mixité subie qui exclue les minorités des espaces politiques par principe. Cette non-mixité subie est imposée par le système patriarcal en systématisant l'invisibilisation des femmes et des minorités de genre dans des sphères considérées comme étant « l'apanage des groupes dominants ». Pratiquer la non-mixité est l'effet inévitable de la théorie de l'auto-émancipation, qui peut être définie comme la lutte pour les opprimé.e.s par les opprimé.e.s.

Exclure les hommes cisgenres ?

Pour les détracteur.e.s, la non-mixité choisie reviendrait à lutter contre les discriminations en en créant de nouvelles. Ce débat a lieu au sein même des mouvements féministes et divise les écoles de pensée. Exclure les hommes cisgenres des rassemblements militants reviendrait à exercer une sorte de « sexisme à l'envers ».

Cette vision ne prend pas en compte le fait sociologique selon lequel la domination masculine crée des rapports sociaux qui structurent l'ensemble de la société. Si un homme cisgenre n'est pas convié à une manifestation féministe, il n'en demeure pas moins qu'il restera favorisé dans tous les versants de la vie quotidienne sur le plan du genre. Les hommes cisgenres bénéficient de leur statut social également dans les milieux militants, ce qui renforce la nécessité politique d'espaces non-mixtes. Les femmes et les minorités de genre sont moins socialisées à prendre la parole, parler en public, occuper l'espace. Exécuter ces actions profondément politiques en l'absence de ceux qui les pratiquent partout et en tout temps contribue à l'auto-émancipation. Ces espaces permettent aux femmes et aux minorités de genre de se familiariser à des concepts et des pratiques dont elles étaient jusque-là totalement exclues, pour ensuite être aptes à peser dans des combats sociaux mixtes. Comme le rappelle Christine Delphy, « La non-mixité voulue, la non-mixité politique doit demeurer la pratique de base de toute lutte ; et c'est seulement ainsi que les moments mixtes de la lutte, car il y en a et il en faut ne seront pas susceptibles de dériver vers une conduction douce de la domination. ».

SEXPRIMONS-NOUS

C'EST LA FRENCH TOUCH !

Parce que la French Touch ne se résume pas aux sons de Bon Entendeur et Polo&Pan que l'on entend à toutes les terrasses bobos dès les premiers signes d'été... L'InsPo t'a concocté une playlist qui te fera (re)découvrir la French Touch comme on l'aime!



Lien playlist Spotify :

Il y a presque un an, on se retrouvait tous sur Youtube, devant une certaine vidéo de huit longues minutes qui signait l'adieu des Daft Punk. A cette occasion, j'ai décidé de revenir un peu, non pas sur leur parcours (Seb la Frite m'a devancée pour ça), mais sur le courant musical dont ils ont été pionniers. Parce que la *French Touch*, ce n'est pas qu'une lointaine pub Renault enfouie dans nos souvenirs de 2013, c'est surtout un style qui a permis de faire reconnaître des artistes français à l'international quand Sardou et Mylène Farmer n'en étaient pas capables.

Aux origines ...

On a tendance aujourd'hui à associer tout ce qui part d'un *sample* et qui est fait par des français à la *French Touch*, mais soyons puristes un instant, et revenons aux origines du mouvement. Née au sein des *raves* de l'Ouest parisien pendant les années 1990, la *French Touch* c'est l'histoire classique de potes se retrouvant autour d'une passion commune pour la musique, avec comme accessoire principal le *sampleur*. Objet central du style musical, le *sampleur* fait partie du matos bien cher nécessaire à la *house*, donc principalement accessible aux petits bourgeois jouissant de l'argent de Papa (Thomas Bangalter peut en témoigner). Une bande de potes se forme dont certains se font rapidement remarquer par une presse anglaise, avide de nouveautés musicales face à l'essoufflement du rock britannique, comme Laurent Garnier.

Une innovation dans la scène électronique Définie par Hubert Blanc-Francard alias BoomBass comme une "*house* discoïsante avec des basses et des *samples funky*", la *French Touch* se retrouve à mi-chemin entre techno allemande et disco de Chicago. Elle constitue néanmoins le seul courant musical de fond apparu en France depuis longtemps, contrairement au rap, clairement inspiré des US. À partir de là, le mouvement se baptise principalement par la création d'un label avec comme slogan : « *We give a french touch to house music* ».

Bon, le patriotisme s'arrête ici puisque la musique est faite à partir de *samples* en Anglais et les artistes ne se bousculent pas pour montrer leur visage au grand public, j'en veux pour preuve les casques des Daft Punk et la peluche de Mr. Oizo.

L'émergence internationale

La *French Touch* est inoffensive, elle ne porte pas de revendication politique à l'inverse du hip-hop, ce qui lui permet de mélanger les milieux sociaux. Elle prend réellement ses marques à partir de 1994, au sein des soirées Respect qui font sortir le style du triangle Versailles-Montmartre-Bastille. Trois albums marquent l'exportation du son à l'étranger : *Homework* des Daft Punk, *SuperDiscount* d'Etienne de Crécy, et *Pansoul* de Motorbass. *Lady de Modjo*, *Music Sounds Better With You* de Stardust deviennent des tubes à la fin des années 90 : la *French Touch* est désormais lancée !

Apogée du mouvement

La consécration de la *French Touch* a lieu en 2014, lorsque les Daft Punk raflent 5 Grammys et permettent d'installer la musique électronique en France et à l'international. Les contemporains émergent rapidement, au sein du label Ed Banger qui produit Justice, Myd et Breakbot pour citer quelques noms connus. Bon, il m'en faudra plus pour reconnaître Feder ou Kungs comme de la *French Touch*, parce qu'il est impossible de réduire le mouvement aux « groupes français qui s'exportent à l'étranger » n'en déplaise aux playlists Spotify douteuses.

Musicalement vôtre,
Hortense



Super Discount - Etienne de Crécy



Moon Safari - Air

Ce mois-ci l'InsPo te fait voyager en te proposant des adresses tout droit venues d'Asie ! Sont à l'honneur : nouilles, nems, sushis ou encore ramen, à déguster sur place ou à emporter, pour notre plus grand bonheur.

On ne pouvait commencer cette rubrique sans te lister une petite sélection de chaînes chouchous en la matière. Avec un super rapport qualité prix, elles jonchent la ville et ne décevront pas : Bibibap, Santosha (y en a même un à Pessac, entre deux confs ça peut être sympa pour se requinquer ;), Pitaya et Phood.

Mais bon, tu nous connais, on a quand même plus original pour toi !

- **Fufu ramen** (rue Saint-Rémi) : pour un prix très abordable, viens déguster un délicieux ramen ou plat de nouilles attablé.e autour des woks ! Cet endroit super typique est notre coup de cœur. Seul petit hic, victime de son succès, le lieu est souvent plein mais on t'assure qu'un peu de queue vaut le coup !

- **La maison du rouleau de printemps** (Saint-Christoly) : Bon scoop de l'année, cette adresse est spécialisée dans les rouleaux de printemps, spécialités de l'Asie du Sud-Est. Recettes raffinées, fraîches, savoureuses et originales sont au rendez-vous !

- **Café japonais** (quartier Saint Pierre) : pour déguster sushis, sashimis, tempuras, curry, bento... dans un décor boisé, intimiste et zen aux allures de bistrot tokyoïte (menu entièrement vegan dispo).

- **Mifan** (Tourny) : Ensemble de cuisines asiatiques, tout fait maison. On te conseille leur excellent Bon Bun et poulet croustillant.

Claire

Qui dit Février, dit chandeleur et donc crêpe party ! Alors, c'est parti pour découvrir une recette de crêpes sans œuf ni lait (100% vegan, quel régal) !



<https://i0.wp.com/perleensucre.com/wp-content/uploads/2019/11/Crepes-vegan.jpg?ssl=1>

Ingrédients :

250 g de farine T45.

80 g de féculé de maïs (type maïzena).

750 ml de lait végétal.

30 ml d'huile végétale neutre + un petit peu pour la cuisson.

Une cuillère à soupe de sucre (facultatif).

1 pincée de sel.

Facultatif : un peu de rhum; de la fleur d'oranger; des zestes d'orange, de citron; de la vanille.

Préparation :

1- Dans un récipient, mélangez la farine, la féculé de maïs, le sucre et le sel.

2- Ajoutez petit à petit le lait végétal tout en fouettant énergiquement. Vous pouvez passer le tout à la passoire pour enlever les grumeaux, si vous le souhaitez.

3- Par la suite, huiler légèrement une poêle et versez une louche de pâte à crêpes.

4- Faites cuire votre crêpe et répétez l'opération jusqu'à épuisement de la pâte.

Maintenant qu'on a la recette des crêpes, il suffit d'avoir de quoi la tartiner !

Préparation :

1- Coupez le chocolat en petits morceaux et placez-les dans un saladier.

2- Versez ensuite le lait de coco dans une casserole puis faites-le chauffer doucement, sans le faire bouillir. Il faut que de la fumée s'échappe de la casserole.

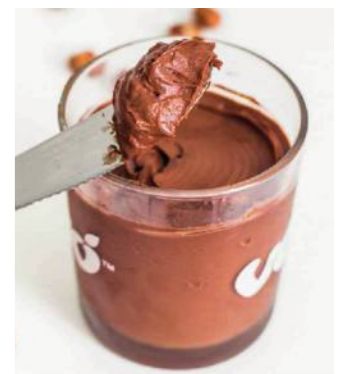
3- Par la suite, versez le lait de coco bien chaud sur le chocolat et recouvrez le bol d'un couvercle. Attendez 2 à 3 minutes avant de remuer doucement jusqu'à ce que la ganache soit complètement lisse et brillante (2 minutes environ).

4- Désormais, vous pouvez verser la préparation dans un pot et la laisser prendre au frais pendant environ 2 heures.

Andréa LALONNIER

Ingrédients :

150 g de chocolat noir.
200 ml de lait de coco en boîte
(21% de matière grasse).



<https://bloomingolwenn.com/fr/nutella-maison-vegan/>

Ça s'est passé en février :

A la suite de quelle bataille survenue le 24 février 1525 François 1er est-il fait prisonnier par Charles Quint ?

1. La bataille de Pavie
2. La bataille de la Bicoque
3. La bataille de Morlaix

Quel produit est à l'origine de ce que certains historiens qualifient de « première bulle spéculative de l'Histoire » en février 1637 ?

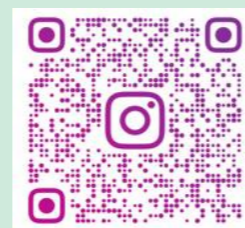
1. Le sucre
2. Le sel
3. La tulipe

Quelle figure majeure du Civil Rights Movement est assassinée le 21 février 1965 ?

1. Martin Luther King
2. Daisy Bates
3. Malcolm X

Kévin

Retrouvez les réponses sur @inspobdx



QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes fier.es de vous présenter notre équipe (presque) au complet!



Merci à nos journalistes pour ce numéro : Angèle, Elisa, Cécile, Lise, Andréa, Kévin, India, Benjamin, Hortense, Eurostep, Sexprimons-nous, Hauts les Mots, BDE l'Odyssée, BDA, Jean-Eustache, Mathilde, Léo, Raphaèle, Saskia, Claire, Marie.



Suivez-nous ! @inspobdx

Who wants to be my Valentine ?

Tes vacances de rêve ?

- = Un mois de mission solidaire à Madagascar
 - ◇ Une semaine de randonnée dans les bois
- △ Un séjour découverte en Italie
 - Une immersion au Québec
- # Un tour des îles de Grèce

Une asso qui t'inspire ?

- △ Erasmix
- # Alternative GEA
 - Sexprimons-Nous
- ◇ Ausone Conseil
- = Deka Ewe

Parle-nous d'un rendez-vous parfait. Ce serait plutôt :

- # Un *one man show* un peu nul pour se moquer de l'artiste
- = Un pique-nique dans un champ au coucher du soleil
 - △ Un dîner élégant au Ritz
- ◇ Un *hot date* plomberie pour réparer le réseau d'alimentation en eau de l'IEP
 - Un cinéma en amoureux

De l'autre côté de la table, il y aura :

- ◇ Tom Cruise
- # Fiodor Dostoievski
- △ Alain Delon
 - Pierre Bourdieu
- = Bob Dylan

Tu manges :

- = Ce que la nature te fournit
- # Du tzatziki et de la moussaka
 - ◇ Une escalope milanaise sauce forestière
- △ Des pâtes à la truffe
 - Un repas maison cuisiné en toute parité

En musique d'ambiance, tu choisis :

- ◇ *Work* de Rihanna
- △ *My Way* de Frank Sinatra
- = *No woman no cry* de Bob Marley
- # *Ca m'énerve* de Helmut Fritz
 - *Fever* d'Angèle et Dua Lipa

Ton date t'offre un cocktail. Tu optes pour :

- # Une Piña Colada
- = Un Cuba Libre
- △ Un Moscow Mule
- ◇ Un Cosmopolitan
 - Un Dry Martini

C'est la fin de ton rendez-vous et tu as passé un très bon moment. Quel est ton prochain move ?

- ◇ Je laisse un mail de remerciement.
- # Je prévois un prochain *date* en zoom.
- △ J'achète une bague. Go big or go home.
- = J'envoie des fleurs à son adresse. Je tente un tout pour le tout romantique.
 - Suivant la règle des trois jours, j'attends ce délai pour convenir d'un prochain rendez-vous.

Tu as une majorité de :

= Jean-Philippe Berrou

Ta Saint Valentin sera teintée de voyage et de liberté. Embarque en van avec ton date et prévois une escapade romantique dans la nature. D'amour et d'eau fraîche, les pieds nus et les cheveux au vent, mais prévois tout de même d'emporter un blazer dans ton sac à dos.

• Emmanuelle Bouilly

Cette année, prévoit un date engagé et riche en débats. Soirée confessions, vous partagez votre trajectoire sociale, mais surtout, l'addition. Tu es un petit chanceux.se, tu décroches un rendez-vous avec l'une des égéries féminines de notre IEP.

◇ Amandine Forest

Quel honneur ! Un date avec LA figure iconique de l'école. Même si ta conversation est nulle, que tes messages sont maladroits et que tu ne sais pas quoi commander, elle sera là pour toi. Warning, le thème de votre restaurant sera toilettes sèches. Pensez à bien synchroniser vos emplois du temps, on est jamais à l'abri d'un changement de salle de dernière minute.

△ Dario Battistella

Félicitations, tu matches M.Battistella ! That is to say, la peinture de la botte italienne. Ta Saint Valentin s'annonce élégante et rigoureuse. In other words, dîner aux chandelles dans un grand restaurant, robe longue et queue de pie. Pour une fin grandiose, partagez un tiramisu à deux cuillères.

Paul Papatthanassiou

Tu es sensible au bel œil bleu des Cyclades et tu rêves d'une brise marine sur ta nuque. Grand romantique, Papat te prêtera sûrement son écharpe. Attention cependant, qui s'y frotte s'y pique, la conjoncture de votre relation peut vite s'écrouler (comme l'économie grecque).